

Enquête 2026 : quelle place pour l'IA dans les métiers de la formation ?

Une lecture synthétique des pratiques, perceptions et besoins exprimés par 120 professionnels de la formation en Pays de la Loire.

Méthodologie mise en œuvre

120

Réponses analysées

2026

Année de l'enquête

Pays de la Loire

Territoire étudié

Objectif. Cette enquête, réalisée par le CAFOC de Nantes, vise à mieux comprendre la place prise par l'intelligence artificielle dans les métiers de la conception pédagogique, de l'animation de formation et de l'accompagnement des apprenants en 2026 sur le territoire de la région Pays de la Loire. Elle explore les usages actuels, les outils mobilisés, les effets perçus, les risques identifiés et les conditions jugées nécessaires pour développer des pratiques pertinentes.

Public interrogé. Le questionnaire s'adresse aux formateurs, formateurs-consultants indépendants, équipes pédagogiques et professionnels impliqués dans la formation professionnelle. Les résultats présentés reposent sur 120 réponses complètes.

Point de vigilance méthodologique. L'échantillon permet de dégager des tendances parmi les répondants, mais il ne constitue pas à lui seul une photographie statistiquement représentative de l'ensemble des professionnels ligériens.

Profil des répondants : un panel expérimenté et diversifié

- Les formateurs salariés en organisme de formation constituent le premier profil représenté (26 %), devant les conseillers en formation (13 %) et les autres fonctions déclarées (13 %).
- Le panel est expérimenté : 59 % des répondants exercent dans la formation professionnelle depuis plus de 10 ans, dont 30 % depuis plus de 20 ans.
- Les organismes de formation représentent 59 % des structures d'exercice, devant les CFA (19 %), les autres structures (14 %) et l'activité indépendante (8 %).
- Les domaines d'intervention sont très variés, couvrant 27 domaines, allant par exemple de la formation générale et des compétences clés (21 %) au bâtiment et travaux publics (14 %), en passant par les métiers du sport et de l'animation (2%).

À retenir : Les réponses proviennent d'un panel aux métiers et secteurs variés, mais plutôt expérimenté et fortement représenté en Loire-Atlantique. Cette composition doit être gardée en tête dans la lecture des résultats régionaux.

Des usages déjà bien installés, encore peu intégrés aux environnements de travail

89 %

Utilisent l'IA régulièrement ou occasionnellement

68 %

Utilisent ChatGPT

54 %

Utilisent l'IA pour la recherche ou la synthèse d'informations

Une adoption rapide, portée par les IA conversationnelles

- L'IA est déjà bien installée : 53 % l'utilisent régulièrement et 36 % occasionnellement. Seuls 11 % ne l'utilisent pas actuellement.
- ChatGPT domine nettement les outils conversationnels cités (68 %), devant Gemini (38 %), Claude (34 %) et Perplexity (29 %).
- L'usage reste récent : 48 % l'utilisent depuis 1 à 2 ans, et plus de la moitié au moins plusieurs fois par semaine.

Des usages concentrés sur la recherche et la conception

- La recherche ou la synthèse d'informations constitue un usage transversal majeur (54 %), mobilisable quel que soit le métier exercé.
- Dans les activités propres à la formation, l'IA est surtout utilisée pour créer des activités ou des évaluations (55 %), produire ou adapter des supports (50 %) et concevoir ou transformer un scénario (48 %).
- Les activités pour lesquelles l'IA est jugée la plus utile sont la création d'activités/évaluations et la recherche-synthèse (46 % chacune), puis la scénarisation et la production de supports (39 % chacune).
- Les usages liés à l'animation avec l'IA, à l'accompagnement individuel des apprenants ou à la coordination restent nettement plus minoritaires.

Des pratiques de formulation déjà structurées

- 59 % utilisent une méthode structurée de type rôle / contexte / tâche / format et 53 % donnent des consignes détaillées.
- 28 % utilisent l'IA de manière plus spontanée, comme dans une conversation. Seuls 3 % déclarent ne pas vraiment savoir comment formuler leurs demandes.
- Les précautions les plus fréquentes sont l'absence de saisie de données personnelles ou sensibles (77 %) et la vérification des informations produites (72 %). 47 % reformulent ou réécrivent les productions avant usage.

Un décalage entre adoption individuelle et structuration collective

- 43 % indiquent qu'une réflexion stratégique est en cours, 30 % qu'il n'existe pas de stratégie explicite et 25 % qu'une stratégie existe déjà.
- Dans 55 % des cas, chacun choisit encore ses propres outils. Les IA intégrées directement aux plateformes, outils métiers ou solutions internes restent peu répandues.
- 43 % déclarent qu'aucune charte n'existe. Côté accompagnement, 35 % ont bénéficié d'une formation collective, 29 % se sont autoformés et 24 % n'ont encore reçu aucun accompagnement.

À retenir : L'usage est déjà courant, mais encore largement individuel. Le défi porte désormais sur l'intégration des outils, le cadre commun et la professionnalisation des pratiques.

Des bénéfices tangibles, associés à un renforcement du contrôle professionnel

85 %

Jugent les résultats satisfaisants

89 %

Sont d'accord sur le gain de temps

84 %

Estiment que le jugement professionnel est renforcé

Une expérience globalement positive

- 67 % jugent les résultats obtenus avec l'IA plutôt satisfaisants et 18 % très satisfaisants. Les avis négatifs restent minoritaires (16 % au total).
- Le gain de temps est l'effet qui recueille le plus de « tout à fait d'accord » (48 %). Au total, 89 % des répondants sont d'accord avec cette affirmation.
- L'amélioration de certaines productions et la nécessité de mieux expliciter sa demande initiale recueillent chacune 90 % d'accord cumulé. 82 % voient également dans l'IA une opportunité pour faire évoluer la formation professionnelle.

Un métier qui se transforme plus qu'il ne s'allège

- 68 % considèrent que l'IA nécessite un temps important de vérification, de correction ou de reformulation, et 62 % estiment qu'elle déplace une partie du travail vers la supervision et la validation.
- 84 % considèrent que l'IA renforce l'importance du jugement professionnel et de l'expérience métier. Les verbatims insistent eux aussi sur la vérification, la relecture et l'ajustement des productions.
- L'idée que l'IA modifie progressivement la manière d'exercer son métier est davantage discutée : 63 % sont d'accord, mais cette affirmation recueille aussi le plus de « pas du tout d'accord » (11 %) et 37 % de désaccord cumulé.

Un effet encore modéré sur la charge de travail

- 49 % déclarent que l'IA n'a pas vraiment changé leur charge de travail. 33 % observent une réduction, légère (27 %) ou forte (6 %), contre 5 % qui constatent une augmentation.
- Le gain de temps perçu ne se traduit donc pas systématiquement par une baisse globale de la charge : une partie du temps économisé peut être réinvestie dans la vérification, l'amélioration des productions ou de nouvelles tâches.

Des risques clairement identifiés

- La fiabilité des informations produites arrive très nettement en tête des points de vigilance (67 %). Viennent ensuite la protection des données personnelles (38 %) et l'impact environnemental (36 %).
- Les principaux freins sont très opérationnels : accès insuffisant aux outils payants ou à leurs fonctionnalités (41 %), difficulté à identifier les bons outils (34 %), manque de formation (30 %), manque de temps pour expérimenter (29 %), contraintes liées aux données personnelles/RGPD (29 %) et doutes sur la fiabilité des résultats (29 %).

À retenir : Les professionnels ne décrivent pas l'IA comme un outil autonome : sa valeur repose sur l'expertise de l'utilisateur, sa capacité à formuler le besoin, à vérifier les résultats et à décider de ce qui peut réellement être utilisé.

Quels enseignements pour la formation professionnelle en Pays de la Loire ?

Les résultats dessinent moins une phase de découverte qu'une phase de consolidation : l'IA est déjà utilisée par une large majorité des répondants, mais les organisations doivent désormais transformer des pratiques individuelles en usages professionnels maîtrisés, partagés et soutenables.

1. Passer de l'expérimentation à la professionnalisation

La priorité n'est plus seulement de faire découvrir les IA conversationnelles. Les professionnels ont besoin d'apprendre à choisir l'outil adapté, formuler une demande efficace, vérifier les résultats, protéger les données et intégrer l'IA dans un processus de travail. La demande de formation dédiée (53 %) et d'ateliers pratiques entre pairs (50 %) va clairement dans ce sens.

2. Donner un cadre commun sans freiner les usages

Les pratiques se diffusent plus vite que les stratégies internes : 55 % indiquent que chacun choisit ses outils et 43 % déclarent ne pas disposer de charte. Les structures ont donc intérêt à clarifier les outils autorisés ou recommandés, les règles relatives aux données, les responsabilités de vérification et les usages compatibles avec leurs activités.

3. Faire de l'IA un levier métier, pas seulement un outil de production

Les usages sont aujourd'hui très concentrés sur la recherche d'information et la conception pédagogique. Les marges de développement concernent l'animation, l'accompagnement, le suivi des parcours, l'analyse des productions ou encore la coordination. Leur développement suppose toutefois de partir des besoins professionnels réels plutôt que des fonctionnalités des outils.

4. Préserver la valeur ajoutée humaine et le jugement professionnel

Les résultats montrent une articulation forte entre efficacité et contrôle : 89 % perçoivent un gain de temps, mais 68 % soulignent le temps de vérification et 84 % estiment que l'IA renforce l'importance du jugement professionnel. La compétence clé devient donc la capacité à superviser, contextualiser, arbitrer et assumer la qualité finale des productions.

Une dynamique appelée à se poursuivre

- 67 % pensent utiliser davantage l'IA dans les 12 prochains mois, dont 26 % beaucoup plus. Seuls 2 % envisagent de réduire leur usage.
- Les conditions les plus attendues pour accompagner cette progression sont une formation dédiée (53 %), l'accès à des versions professionnelles ou sécurisées (52 %), des ateliers pratiques et retours d'expérience entre pairs (50 %), puis une sélection d'outils validés par la structure (37 %) et du temps d'expérimentation inscrit dans le travail (32 %).

En synthèse : En 2026, l'enjeu en Pays de la Loire n'est plus de savoir si l'IA va entrer dans les métiers de la formation : elle y est déjà massivement présente. L'enjeu est désormais d'organiser sa montée en maturité, en articulant compétences, outils sécurisés, cadre collectif, temps d'expérimentation et maintien d'un haut niveau d'exigence professionnelle.